Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 1 (1923)
Heft: 6

Artikel: Mycologie [Fortsetzung]
Autor: Gossin, Mr.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-935168

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Als Mitglieder und Mitarbeiter der wissenschaftlichen Kommission können wir vorläufig, ausser den schon angegebenen Sektionspräsidenten, aufführen:

Die Herren H. Duthaler, Bern; Prof. Ed. Fischer, Bern; A. Flury, Basel; Dir. Th. Jacky, Murten; A. Knapp, Neuewelt (Basel); Oberförster M. Konrad, Burgdorf; Pilzkontrolleur M. Müller, Grenchen; Dr. med. R. Probst, Langendorf (Solothurn); Pilzkontrolleur F. Ritter, Basel; J. Schifferle, Zürich; L. Schreier, Biberist; W. Süess, Basel; Prof. A. Thellung, Zürich; Dr. med. J. Weber, Baden; H. W. Zaugg, Burgdorf.

Mitglieder oder Nichtmitglieder des Schweiz. Vereins, die sich für die wissenschaftliche Kommission interessieren, und geneigt sind, sich an deren Arbeit zu beteiligen, sind sehr willkommen und werden gebeten, sich beim Unterzeichneten zu melden.

Dies in Kürze die Zusammensetzung der wissenschaftlichen Kommission, ihre Organisation, ihr Arbeitsprogramm. Möge ihre Tätigkeit dem Verein zum Nutz u gereichen.

Der Präsident:
Dr. med. F. Thellung, Winterthur.

Berichtigung.

Heft 5, Seite 76, Spalte 1, Zeile 9 von unten lies necator statt negator; Spalte 2, Zeile 1 lies pornensis statt porninsis.

Mycologie.

(Von Mr. Gossin, Neuveville.)

Dans le courant de la première semaine de mai 1923 le journal La Sentinelle dans un article d'une vingtaine de lignes mettait en garde ses lecteurs, amateurs de champignons, contre le mousseron du printemps (Tricholoma Georgii) vulgaire champignon de la St-Georges. L'auteur de cet article disait que ce champignon à partir de la St-Jean, soit fin juin devenait vénéneux et pouvait occasionner de graves accidents; les paysans, d'après lui ne cueillent et ne consomment plus ce champignon une fois les grandes chaleurs estivales arrivées, crainte d'empoisonnement pouvant entraîner la paralysie. Donc un champignon exellent en avril, mai, devenait vénéneux, quoique frais en juin ou juillet. Après la lecture de cet article, je demeurai perplexe, je me dis qu'il devait y avoir erreur, ou bien les paysans confondent le St-Georges avec l'Entolome livide (Entoloma lividum) très vénéneux ou bien c'est un préjugé comme on en entend beaucoup à la campagne.

Aussi je fus fort heureux de lire dans le Matin du 15 mai, l'article suivant qui dissipa tous mes doutes. Je cite l'article intégralement.

Le «Tricholome de la St-Georges» ou mousseron du printemps n'est jamais vénéneux.

On a rapporté récemment à l'Académie de médecine quelques cas graves de paralysie produits par l'ingestion des mousserons de prairie. On croit généralement dans le public que ces champignons inoffensifs au printemps sont dangereux dans la saison chaude. Cette opinion est erronée comme vient de le déclarer à l'Académie de médecine le professeur Ribemont-Dessaignes. Le mousseron de printemps «Tricholoma Georgii» apparaît à la St-Georges, fin avril. Il est comestible toujours et partout. Par contre un champignon d'été très commune en certaines régions et qui lui ressemble assez, «Entoloma lividum» est très vénéneux sans toutefois être mortel. A Dijon on l'appelle le «Grand empoisonneur de la Côte-d'Or». Or il est facile de la confondre avec le «Tricholoma», si l'on ne connaît pas bien les caractères de l'un et de l'autre. Les tricholomes ont des spores blanches tandis que l'entoloma lividum a des spores roses. Il est certain que les cas de paralysie signalés ont été la conséquence de l'ingestion de l'entolome et il est non moins évident que le mousseron de printemps ne peut être incriminé. Un champignon comestible l'est en toute saison et en tout pays. Un champignon vénéneux demeure toujours et partout vénéneux.

L'entolome livide est heureusement très rare chez nous. Le Rameau de Sapin l'a signalé il y a quelques années près de Hauterive (St-Blaise) où il fut cause de graves cas d'empoisonnement. Il y a deux ans une famille de Neuveville fut également empoisonnée par le terrible entolome. L'entolome comme le mousseron croît en cercle, mais tandis que le mousseron croît en cercle dans les vergers où les pâturages arides au printemps, on trouve l'entolome dans les grands bois parmi la mousse en été et en automne. L'année passée j'ai cueilli le 14 juin aux «Mi-Joux» forêt de Chasseral de magnifiques mousserons que j'ai trouvé excellents et c'était après les grandes chaleurs qui ont caractérisé le mois de mai 1922, or en lisant l'article de La Sentinelle j'ai vu qu'il y avait erreur, c'est pourquoi, j'ai cru bon de renseigner le public.

Zur Frage des Bronze-Röhrlings.

Von Prof. A. Thellung, Zürich.

Zu den sehr verdienstvollen, klärenden Ausführungen von Herrn A. Flury in Heft 4 dieser Zeitschrift möchte ich mir nur bezüglich zweier nebensächlicher Punkte einige Bedenken zu äussern erlauben.

1. Für den gelbfleischigen Bronze-Röhrling wird, wie auch von Ch. E. Martin (vergl. «Puk» [1]) V. 268 [1922]), der Name Bol. irideus Rostk. in Vorschlag gebracht. Es mag dies richtig sein, obgleich die letztere Art nach Romell («Puk» V. 238 [1922]) einen fast brennenden Geschmack haben soll. Dagegen besteht für den gelbfleischigen Bronze-Röhrling meines Erachtens ein älterer Name in Bol. appendiculatus Schaeff., worauf ich im «Puk» (V. 208/9 [1922]) aufmerksam gemacht habe. Dabei darf uns die gar nicht passende Beschreibung des B. appendiculatus bei Ricken (Vademecum 2. Aufl. Nr. 1443, unter Tubiporus) nicht kopfscheu machen; denn nach dem Zeugnis von Kallenbach und Pieschel (Zeitschr. f. Pilzk. I. 69 [1922]) [2]) entspricht dieser von Ricken beschriebene, fälschlich als appendiculatus bezeichnete Pilz vielmehr dem B. nigrescens Richon et Roze (vergl. über diesen wenig bekannten, dem B. scaber nahestehenden Pilz: Schiffner ebenda S. 70). Der echte B. appendiculatus dagegen, so wie ihn Schaeffer selbst beschreibt und abbildet, ist davon gänzlich verschieden und z. B. der Michaël'schen Abbildung des (gelbfleischigen) Bronze-Röhrlings so ähnlich, dass ich mit Prof. R. Maire-Alger an eine völlige Identität mit dem letztern glauben möchte.

2. Mit dem echten (weissfleischigen) Bol. aereus Bull. werden (wie schon früher von W. Süss in Zeitschr. f. Pilzk. I. 81 [1922]) identifiert der «Schokoladesteinpilz» der Basler Mykologen und der «Rotbraune Steinpilz» oder «Tannen-Steinpilz» (Bol. edulis abietis Schimek). Den erstern, den A. Knapp im «Puk» (V. 225 [1922]) genau beschreibt, kenne ich aus einem mir von Herrn Flury im verflossenen Sommer freundlichst zugesandten Exemplar. Ich muss gestehen, dass dies der dem echten (weissfleischigen) Bronze-Röhrling weitaus ähnlichste Pilz ist, den ich je gesehen habe. Gleichwohl bleibt mir bezüglich der Identität ein leiser Zweifel übrig, da Bulliard's aereus eine glatte Oberhaut besitzen soll (vergl. die Mitteilung der Originaldiagnose durch L. Romell im «Puk» V. 238 [1922]: «la peau qui est lisse») [3]), während die Oberhaut des Basler «Schokoladepilzes» uneben-rubelig, trocken, glanzlos ist. In dieser letztern Hinsicht erinnert der Basler Pilz stark an B. reticulatus Schaeff., eine Abart des Steinpilzes (vergl. «Puk» V. 209 [1922]) mit gleichfalls trockener, matter, etwas filziger, oft fast feinschuppig-auflösender, aber viel hellerer (gelbbrauner) Hutoberfläche. Es scheint mir also noch nicht

[1]) Abkürzung für die 1922 eingegangene deutsche Zeitschrift „Der Pilz- und Kräuterfreund".

[2]) Vergl. auch Herrmann im „Puk" IV. 257 (1921).

[3]) Diese Frage ist jedoch keineswegs abgeklärt, da Bigeard et Guillemin dem echten B. aereus einen flaumigen oder zottigen Hut zuschreiben!